

Texte 1

En première approximation la vulnérabilité est la capacité à recevoir des blessures. Il n'y a rien de volontaire mais une dimension de passivité à laquelle on est obligé de consentir. Le socle de la fragilité est l'individu qui s'altère ou est altéré, qui perd son intégrité: il connaît l'impuissance la souffrance, la dégradation de la maladie, de la vieillesse, de la mort. Les sociétés sont comme les individus vulnérables cf. Valéry : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* »

Le 1^{er} texte aborde la question selon la perspective **des nouveaux risques**. L'auteur s'intéresse au besoin de sécurité (ne pas oublier qu'il est responsable d'assurances

Selon lui « *Les risques constituent aujourd'hui une matrice fondamentale d'explication du fonctionnement des sociétés* »

Pour l'expliquer il convoque

- 1) l'effet du terrorisme : le sentiment d'insécurité gagne le socle du territoire ainsi que les valeurs établies comme la démocratie
- 2) la dimension d'indétermination. Une menace indéterminée, abstraite est plus angoissante qu'une menace circonscrite car on ne sait comment y répondre. L'impossibilité de délimiter les zones de risques caractérisant notre époque remet en question les mécanismes traditionnels de protection

L'auteur énumère les peurs qui nous gouvernent : les maladies, les radiations, il insiste sur la dimension invisible et planétaire des risques. On pourrait ajouter la peur de l'effet domino (une tempête arrêt du courant etc. canicule incendie menace des installations nucléaires)

- 3) La gestion même des risques devient anxieuse

D'une part à cause du rôle amplificateur de la rumeur médiatique qui s'en empare cf. la grippe aviaire

D'autre part à cause **des doutes sur les modèles explicatifs** des experts qui ne sont pas d'accord entre eux cf. le réchauffement climatique

Enfin, il faut noter **l'effet pervers de la démarche** de protection comme l'hôpital chargé de soigner qui produit les maladies iatrogènes

Comme « *la gestion des risques, je cite, est devenue la variable économique et politique par excellence* », on ne peut pas s'empêcher de soupçonner dans l'insécurité un thème porteur pour **faire des affaires** et exploiter les gens : ex publicité mensongère pour des produits miracles

D'où la question : notre monde est-il devenu plus vulnérable ou notre vulnérabilité s'accroît-elle par la conscience que nous en prenons ? Comment ne pas s'interroger sur le terrain qui favorise cette mentalité. N'est-il pas par exemple lié au **culte de la performance** qui entraîne une crise permanente ? À cause de notre frénésie de réussite ne sommes-nous pas est toujours en train de nous évaluer pour nous rassurer ?

Ce changement permanent n'est peut être pas favorable à l'équilibre paisible que prônait par exemple Montaigne

Il y a grand doute s'il peut se trouver si évident profit au changement d'une loi reçue, telle qu'elle soit, qu'il y a du mal à la remuer, d'autant d'une police, c'est comme un bâtiment de divers pièces jointes ensemble, d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en ébranler une que tout le corps s'en sente. Il en avait, certes, assez des guerres de religion

Texte 2 qui concerne l'autonomie vulnérable est le plus philosophique

La fragilité, la passivité, l'incapacité liée aux maladies, à la vieillesse auxquelles s'ajoutent les incapacités infligées les uns aux autres (mauvaise éducation mauvaises conditions de travail) font que l'autonomie de chacun, toujours en question, demeure fragile

a) Sur l'autonomie 2 traditions :

1) **Tradition kantienne** l'autonomie est l'autodétermination qu'apporte la raison. La capacité à suivre les lois que l'on se donne à soi-même, nous libère d'une simple réaction mécanique au monde environnant. Nos choix libres sont des actions raisonnables universalisables. Cette capacité à être

autonome fait que nous pouvons produire un monde nouveau plus moral où les personnes ont une dignité, sans prix

2) **Tradition anglaise** se réfère à l'individu qui s'autodétermine selon la libre disposition de soi ; l'autonomie devient la capacité à décider souverainement de son existence, c'est-à-dire comme on l'entend, sans entrer dans la considération kantienne de la raison morale.

-La difficulté c'est que nous ne sommes, ni raisonnables, ni tout puissants, ni omniscients, même si c'est notre rêve secret.

En effet la première expérience que nous faisons est celle de notre **dépendance**

3) *Nous avons été enfant avant que d'être homme*, disait Descartes. L'expérience de la vulnérabilité précède celle du devenir autonome. C'est le point de départ de **Ricœur** qui inspire l'auteur .Il faut prendre en considération **l'homme capable** soit les capacités qu'il a développées depuis l'enfance et qui sont appelées à régresser avec la vieillesse –

b) Précisons un peu la condition de notre vulnérabilité

1) nous sommes menacés par **notre ignorance** par exemple nous ignorons la plupart du temps les conséquences de nos décisions les plus importantes.

2) Nous sommes menacés **par le temps** : notre identité est changeante nous n'avons plus les mêmes passions et nos convictions sont instables d'où l'incohérence de notre vie.

3) la présence des autres domine notre existence : si notre pouvoir faire consiste à introduire quelque chose de nouveau dans le monde, nous sommes menacés par les autres qui peuvent se **révéler des aides** mais aussi **des obstacles** à nos projets.

NB Rôle essentiel de l'autre:

-)je découvre mon identité suite à l'interpellation des autres.

-) Quand je m'interprète c'est à partir de l'interprétation des autres, par ex si je me souviens de ce qui m'arrive, c'est à partir des repères de la mémoire collective

-)Quand je me juge c'est selon les normes et l'imaginaire de la société ex je me trouve laid ou beau selon les canons de ma société

c) Mais faut-il faire de la vulnérabilité une anormalité , une maladie?

On peut l'envisager comme ce qui **favorise l'ouverture aux autres**.¹

- Cette fragilité protège de la fermeture sur soi, de la réduction de l'altérité au fond de toute volonté d'assimilation.

-La vulnérabilité nous sort des rapports de pouvoir et de la logique de compétition. Pour l'auteur *c'est la condition d'une relation plus proche*

-Dans un contexte d'aide et de soins, celui qui aide doit aider avec la conscience de sa fragilité : conscience de son impuissance² à réussir et surtout conscience d'un ***fond commun de vulnérabilité*** qui le protège des risques liés à **l'asymétrie**

- Je prends soin de l'autre en sachant qu'on a pris soin de moi et qu'on en prendra soin plus tard³ On se retiendra de profiter de la faiblesse de l'autre pour l'assujettir ou le mépriser Le *fond commun de vulnérabilité* nous protège du désir de colonisation de l'autre. Quelque soit sa dépendance chacun doit pouvoir s'estimer⁴. On est asservi si l'on est soumis à la bonne volonté de l'autre mais ce n'est pas nécessairement le cas lorsqu'on dépend en général de ses actions.

1 « Un monde dans lequel personne n'aurait de pouvoir sur personne, dans lequel personne ne serait vulnérable, un monde dans lequel les hommes pourraient être mus uniquement par la force ou la raison, serait un monde sans amour, un monde inhumain »Wilson RS, in « one another's power Ethics » 88

² Acceptation de son impuissance à soigner
soigner, c'est-à-dire soigner jusqu'au bout, c'est traverser un champ dont on ne connaît ni l'état du sol, ni la nature des herbes. C'est accepter les fleurs d'orties, la gadoue putride, les entorses et aussi les odeurs fraîches, l'ombre piquetée du Soleil d'un arbre solitaire. C'est fatiguant et dur Patrik Autreaux *Soigner* Gallimard

De la même manière que le tout petit enfant démuni, désemparé trouve un soutien dans les bras contenant de sa mère, le malade a besoin de cette présence, sécurité de base indispensable qui lui permet de ne pas être seul face au non-sens de la souffrance et de la solitude. Accepter sa vulnérabilité ; Rester vivant jusqu'au bout M O Gérardin *Dialogue* n°183

³*Pour avoir apprivoisé leur vulnérabilité, les analysants et tous ceux qui tentent d'ouvrir leur parole à l'inconscient sont susceptibles d'accueillir les sujets handicapés avec le maximum de chances pour que les désirs, les angoisses, les créativité de ces exclus pas comme les autres puissent s'exprimer et s'élaborer.* Kristeva

⁴ « Malgré le mal ou la vieillesse qui s'empare de son corps, en dépit du malheur qui mutile ses joies et risque d'abîmer son âme, sa vie singulière, sa vie dans son unicité de personne irremplaçable n'est pas vaine »« Chalié

Cf aussi le pb des trois modalités de reconnaissance mises à jour par Axel Honneth à travers sa relecture de la philosophie hégélienne (la confiance en soi, acquise à travers l'amour ; le respect, acquis à travers la reconnaissance juridique ; l'estime, acquise à travers la reconnaissance culturelle).

Cette *vulnérabilité en partage* a été mise au jour par le philosophe **Levinas**. Je ne puis affirmer ma maîtrise sans être interpellé par le visage de l'autre⁵. Je suis l'otage de l'autre, je suis exposé à sa présence, bouleversé par sa présence. Je ne peux pas l'assimiler. La présence du visage de l'autre interrompt mon rêve de souveraineté l'autonomie est brisée. L'autre est si fondamentalement présent que le rêve de la maîtrise du monde et de soi est impossible

d) bilan : Mon autonomie ne peut se développer que sur un fond d'assistance et d'interpellation. Je suis sans cesse obligé de justifier mes choix

1) On voit que la conscience de la vulnérabilité humanise la démarche individualiste. Il lui convient dialectiquement, en compensant sa dureté.

2) Par rapport à la tradition elle correspond

- à la dimension compassion du christianisme : « *Voilà la Bonne Nouvelle ! Dieu est venu partager notre condition humaine, vivre, souffrir et mourir en homme* »⁶

- Cf le bouddhisme où la compassion est fondamentale pour l'éveil. Elle contrecarre la cruauté

Dans quelle mesure cette considération change-t-elle notre démarche éthique

* * *

Texte3 le care une éthique à la mode qui part de la vulnérabilité

Le *Care* : sollicitude, compassion, soin, souci (contraire *i don't care* je m'en fiche) développe des qualités opposées à la réussite, à l'autonomie et à la rationalité

⁵ Plus profond que le rapport de maîtrise lié à la lutte des cs cf analyse de Sartre où la caresse est vue comme cérémonie pour piéger l'autre, l'autre reste à distance avec son mystère, m'interpellant sans cesse

⁶ Henri Nouwen, la compassion, ed Fidélité Namur

Cf. p 12 *Dieu n'est pas venu pour supprimer nos souffrances mais pour y entrer. La souffrance portée seule est très différente de celle que l'on partage avec un autre*

Il faut remarquer que Tronto⁷ commence par étendre cette démarche à tout ce qui peut être objet de soin, les humains mais aussi l'environnement D'où l'objection que certains lui font de la confusion des domaines.

Le care apparaît comme une valeur féminine puisqu'en général ce sont les femmes qui s'occupent des tâches de soin (enfants, malades, handicapés.) La question qui s'est posée : cela ne renvoie-t-il pas à une nature féminine ?

Pour la psychologue Gilligan qui est à l'origine de la notion de care La fille a une approche plus compassionnelle, elle a le souci du maintien des relations cf la note le cas de Heinz qui doit voler ou pas un médicament pour sauver sa femme

Faut-il en faire une question de nature Tronto refuse l'accusation de faire appel à une nature féminine Refus du gynocentrisme, les valeurs du care méritent de s'imposer à la société

La démarche

Le care part de la dimension besoin et de l'examen de la manière dont certains prennent soin des autres, se souciant concrètement de leurs besoins

1) attention au besoin, (**se soucier de**) c'est-à-dire reconnaître le besoin, et, en amont, y prêter attention, être disponible à son identification, c'est-à-dire y être sensible et vigilant. L'ignorance sert aux individus relativement privilégiés à éviter de remarquer les besoins des autres ex le privilège de la peau blanche fait qu'on ne pense pas aux besoins des hommes de couleurs

2) moyens susceptibles d'être efficaces, (**se charger de**) être responsable c'est-à-dire prendre les dispositions nécessaires pour que le soin soit dispensé (se procurer les ressources nécessaires, coordonner les différents intervenants...). Toujours s'adonner à une action faisable selon des ressources adaptées

3) **accorder des soins** donner effectivement et directement le soin ou l'aide attendue. Refus d'une générosité vague qui a des effets pervers

4) **recevoir des soins** rester ouvert à l'expression par autrui de ses besoins c'est-à-dire s'assurer de la manière dont le soin est reçu, des

⁷ Joan Tronto 59ans en 2010

effets qu'il produit. L'aidant doit se remettre en question. Ne pas oublier la rage ressentie par les enfants lorsqu'ils sont confrontés à leur impuissance à l'égard de ceux qui prennent soin d'eux

Le souci de l'autre n'est pas déterminé à l'avance selon une définition à priori du bien ou du mal de la bonne action. Il s'inspire du *modèle médical* qui part toujours de cas particuliers même si on peut en dégager une pratique collective

Objection : ce n'est pas le sujet porteur de droit mais la personne sujette à des besoins qui est objet du care : une dimension émotionnelle qui ne peut pas être objet de prescription. La sollicitude ne peut être contrôlée par une sanction. On ne peut pas forcer un parent à aimer son enfant à fortiori un étranger d'où une dimension aléatoire.

-On cherche des relations paisibles, être de bonne compagnie mais cela peut poser la question de la justice. Pour conserver une dimension paisible ne faut-il pas **accepter l'injustice** ? Une conception qui repose strictement sur la justice exclut souvent les relations paisibles.

Ex On peut traiter plus avantageusement le bourreau que la victime cf l'avocat qui défend son client au détriment de la victime. La justice passe après la compassion.

-le problème de la **détermination du besoin** : qui décide du bien : la logique du tutorat infantilise

Danger du paternalisme ; on peut le voir lorsque l'infirmière n'est pas d'accord avec le médecin sur les soins

-Notion éthique ou notion politique Pour un parti politique, adopter une éthique est dangereux .Il s'agit de faire vivre ensemble des gens qui appartiennent à des familles d'esprit différents⁸

* * *

4 enjeux politiques : soupçons concernant l'usage de la notion qui entraîne de voir partout des victimes

⁸ On retrouve la confrontation traditionnelle **justice charité** où l'on peut noter qu'on n'a pas le droit à la charité comme droit à la justice. On peut reprocher à la justice sa froideur qu'humanise la charité et à la charité les désordres liés au sentiment que cadre la justice. En général la charité entraîne la justice dans la mesure ou le charitable veut que les institutions prennent le relai

a) Texte 1

Le souci de la vulnérabilité semble aller de pair avec une pratique politique qui convient à la **société néolibérale** qui s'appuie sur la démarche privée pour s'occuper des démunis

-Avant lutte pour l'établissement du bien commun selon des repères de classes bien établis. Or disparition de la lutte collective car plus d'ennemi désignable pour établir la responsabilité d'une situation dont on se sent victime

-Le citoyen, selon la tradition républicaine, est celui qui met entre parenthèse ses intérêts privés pour décider du bien commun. La république a la charge de produire la communauté. L'éducation citoyenne discipline les conduites en distinguant nettement le public du privé n'a plus cours.

1) Aujourd'hui la distinction du privé et du public tend à s'effacer

2) Avant l'état se charge de la protection des travailleurs prévoit des institutions d'assistance pour les incapables selon la logique de la solidarité⁹ cf le débat la retraite par répartition versus retraite par capitalisation

3) L'état joue sur une autonomie assistée. De nos jours les supports institutionnels, sans tenir compte de la logique de la solidarité, sont chargés de procurer une assistance face aux changements incessants de notre société. L'action politique s'emploie au déblocage des situations douloureuses par l'assistance à la négociation. **L'assistance est une sorte de maintenance** pour que les individus puissent fonctionner dans des situations qui les font souffrir L'objectif de cette maintenance est d'estomper les conflits sociaux au profit d'une histoire personnelle où chacun est en charge de sa réussite mais sous la menace permanente de la dépression nerveuse

En effet le chômage est traité comme une fatalité qu'il faut accompagner pour que les individus continuent de fonctionner, restant capable de se mobiliser (problème psychologique) Il s'agit de se sortir soi-même de

⁹ A l'origine la sécurité sociale est un ensemble d'institutions qui ont pour fonction de protéger les individus des conséquences de divers événements ou situations, généralement qualifiés de risques sociaux, *visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'État*⁹ »

l'épreuve, jouer sur la **résilience**¹⁰. Au niveau social la souffrance est vue comme un manque d'intégration favorisé par la désintégration de l'école, de la famille, de la religion et du pouvoir intégrateur du travail. Le remède c'est la capacité de chacun à élaborer des projets et à s'organiser pour les mener à bien. Dans cette perspective il s'agit de mobiliser les affects et les capacités mentales de chacun en jouant sur ses ressorts intimes

Si l'initiative personnelle est responsable de la réussite de chacun la société se sent en dette envers les **gagneurs** qui montrent le chemin. L'envers c'est la déprime quand épuisement des forces. On peut se trouver devant la situation ou le vieillard s'efface en refusant toute aide dès qu'il se sent déclassé, déqualifié. (C'est peut-être une raison qui explique qu'il se cramponne tellement au pouvoir de l'argent)

La vraie solution serait de se sortir de la victimologie, de la compassion et de l'allègement de la souffrance en rappelant l'enjeu d'une société juste avec des individus sensibles au bien commun

b) C'est ce que développe le second texte

La vraie politique doit considérer la responsabilité collective. Il faut donner toute sa place à la responsabilité sociale

- Refus de la mentalité voir partout des victimes

L'échec ne repose pas uniquement sur les épaules de l'individu, il a une dimension **structurelle sociale** par ex une mauvaise formation, un mauvais habitat, une insécurité professionnelle

- Ne pas soigner l'échec par la compassion mais faire jouer la **solidarité** collective pour améliorer les statuts de chacun dans l'intérêt de tous par ex lutter contre l'insécurité professionnelle

L'état a pour fonction de veiller à l'intégration de l'individu en lui donnant pas seulement des **droits formels mais des pouvoirs réels**, par la formation, par la protection publique des statuts (ne pas tout privatiser éducation , assurance, retraite)

Il ne s'agit pas de faire du social une simple affaire privée c'est-à-dire *un regroupement volontaire et par conséquent précaire d'individus sur des*

¹⁰ La résilience qualifie, en ingénierie, *la capacité d'un matériau à retrouver sa forme originale après avoir subi des déformations par pression*. Dans le domaine de la psycho, la résilience ne se réduit pas au retour d'un état initial, mais se conçoit plutôt comme un processus qui non seulement permet au sujet de faire face à la situation traumatisante mais de s'enrichir de cette épreuve en obtenant un surcroit de forces mobilisables par la suite pour de nouvelles épreuves.

*bases et à des fins affectives Gauchet*¹¹ c'est aussi ce qui est garanti par des institutions qui donne la structure permanente ex différence entre une association selon les affinités et une structure institutionnelle qui garantit la permanence

Peut-être que l'essentiel c'est de repenser la distinction du privé et du public ; quoiqu'il en soit il reste difficile de se passer de compassion dans certaines situation comme la mort ou toute autre ou l'on a besoin de réconfort ou de dire la souffrance qui nous assaille

¹¹ On dépend trop alors du **capital social** défini par Bourdieu « ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance, ou en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles.... La somme des capitaux et des pouvoirs qu'un réseau permet de mobiliser « 1980